

luy de ma part, puisque vous êtes Nobles, & que vous devez observer la loi attachée à la grace qu'on vous fait, Que je viens luy demander raison de la mauvaise guerre qu'il m'a faite, lorsque je me suis retiré de Mexique, en rompant avec perfidie les traités qui m'avoient obligé à faire cette retraite; mais principalement pour venger la mort de Motezuma, qui me touche le plus sensiblement. Que je suis suivi d'une armée redoutable, non seulement par le nombre des Espagnols, qu'il sçait être invincibles, & qui est considérablement augmenté; mais encore par les troupes de toutes les Nations qui abhorrent le nom des Mexicains: & que j'espère, en peu de tems, l'attaquer au milieu de sa Cour même, y portant toutes les rigueurs d'une guerre que le Ciel favorise; résolu de ne point relâcher d'une si juste colere, jusques à ce que j'aie réduit en cendres toutes les Villes de son Empire, & noyé la mémoire de son nom, dans le sang de ses Sujets. Néanmoins, que si pour éviter sa propre ruine, & la desolation de son País, il se sent encore quelque inclination à la paix, je suis prêt à la luy accorder, à des conditions que l'on jugera raisonnables; parce que les armes de mon Roi, que les foudres mêmes du Ciel assistent en ces rencontres, ne blessent que lorsqu'elles trouvent de la résistance; toujours plus disposées à suivre les mouvemens de l'humanité, que l'impetuosité de la vengeance.

Le General finit ainsi son discours, & donna aussi tôt une escorte suffisante aux huit prisonniers, avec ordre qu'on leur fournît une barque, afin qu'ils se retirassent à Mexique par la voie du lac. Ces misérables aiant peine à croire ce changement de leur destinée, se jetterent aux pieds de Cortez, & luy promirent de faire sçavoir à leur Prince ce qu'il luy proposoit, & de contribuer tous leurs soins à le porter à la paix; mais on n'en reçut aucune réponse: & Cortez n'avoit pas fait cette avance dans la pensée de réduire les Mexicains à entrer en un traité, dont ils paroissent fort éloignés; mais seulement afin d'autoriser la justice de ses armes, & de donner un nouveau lustre à sa clemence entre ces Barbares: vertu dont les habiles Conquerans sçavent faire un fort bon usage; puisqu'elle donne une situation favorable, aux esprits qu'on veut assujétir, & qu'elle est toujours aimable aux ennemis mêmes; entre lesquels ceux qui connoissent la raison, la reçoivent avec

CHAPITRE XIV.

Gonzale de Sandoval conduit les brigantins à Tezcucos, & durant qu'on leur donne la dernière main, Cortez sort avec une grande partie de son armée, pour aller reconnoître les bords du grand lac.

EN ce tems, Cortez reçut la nouvelle que les brigantins étoient achevés; & Martin Lopez luy donnoit avis qu'il alloit se mettre en chemin, pour les conduire à Tezcucos, parce que la République de Tlascala avoit dix mille Tamenes tout prêts; huit mille pour porter les planches, les mâts, la ferrure, & les autres matériaux nécessaires; & deux mille, afin de relâier les autres, quand ils seroient fatiguez, sans comprendre ceux qui portoient les vivres & les munitions; outre quinze ou vingt mille Indiens de guerre avec leurs Capitaines, qui n'attendoient que cette occasion de joindre l'armée. Lopez mandoit qu'il partiroit le jour suivant, à la tête de ces troupes; & qu'il attendroit une escorte au dernier Bourg de la Province de Tlascala, parce qu'il n'osoit pas, sans être soutenu de plus grandes forces, tenter le passage à travers les País de l'obéissance de l'Empereur de Mexique. Ces brigantins étoient la seule chose qui manquoit, afin de ferrer de plus près la Ville de Mexique; & le General reçut cette nouvelle avec tant de joie, qu'elle se communiqua à toute l'armée. Il donna sur le champ, la charge de conduire l'escorte, à Gonzale de Sandoval, avec deux cens Espagnols, quinze Cavaliers, & quelques Compagnies de Tlascalteques, afin que ce secours, joint aux forces de la République, fût en état de résister aux insultes des Mexicains.

On lit dans l'Histoire de Herrera, qu'il sortit de Tlascala cent quatre-vingt mille hommes de guerre, avec les brigantins; ce qui a si peu de vrai-semblance, qu'on croit que c'est une

faute d'impression. Bernard Diaz ne compte que quinze mille hommes ; ce qu'on croira plus aisément, si l'on considère le nombre de ceux qui servoient déjà dans l'armée de Cortez. La République donna le commandement de cette troupe à un des Seigneurs ou Caciques des quartiers, nommé Chechimecal, jeune homme de vingt-trois ans, mais d'un esprit & d'un courage si élevé, qu'il étoit déjà considéré comme un des premiers Capitaines de sa Nation. Lopez sortit de Tlascala, résolu d'attendre l'escorte à Gualipar, Bourgade peu éloignée des terres de l'Empereur de Mexique. Chechimecal ne goûtoit pas ce retardement : il étoit bien persuadé que sa valeur, & celle de ses troupes suffisoient à défendre le convoi contre toutes les forces de Mexique ; néanmoins il se réduisit à observer les ordres de Cortez, croiant que son obéissance luy tenoit lieu d'un grand exploit. Lopez régla la marche, en sorte qu'au sortir de la Ville, tout alla d'un grand ordre. Les Archers & les Frondeurs, soutenus de quelques Piquiers, marchèrent à la tête, & étoient suivis des Tamenes & de tout le bagage. Le reste des troupes faisoit l'arrière-garde ; & ce fut ainsi qu'on entreprit une chose aussi extraordinaire, que celle de faire conduire des vaisseaux par terre : Et s'il nous étoit permis de donner dans quelqu'une de ces métaphores, dont le stile historique ne rejette pas absolument l'usage, on pourroit dire que ces vaisseaux commencèrent alors à flotter, sur les épaules des hommes, entre ces ondes formées par les différens mouvemens que l'inégalité du terrain faisoit prendre à cette troupe : Invention admirable, que Cortez mit alors en pratique, & dont le recit pourroit faire passer la vérité pour un songe, ou croire en le lisant, que les yeux font la fonction de l'imagination.

Cependant Sandoval, qui marchoit vers Tlascala, s'arrêta un jour entier à Zulepeque, petite Ville peu éloignée de son chemin, & qui refusoit d'obéir au General ; outre que c'étoit le lieu où ces pauvres Espagnols, qui passèrent de Vera-Cruz à Mexique, avoient été trahis & massacrés. Sandoval avoit ordre de châtier & de soumettre cette Ville en faisant son chemin : mais à peine l'armée eût-elle tourné tête de ce côté-là, que les Habitans l'abandonnerent, & s'enfuirent aux montagnes. Le Commandant envoya trois ou quatre Compagnies de

de Tlascalteques après les fuyards : & lorsqu'il entra dans la Place, sa colère & son dépit s'accrurent à la vûe des funestes marques de cette trahison. On trouva contre une muraille, quelques lignes écrites avec du charbon, en ces termes : *L'infortuné Jean Juste fut pris en cette maison, avec plusieurs autres de sa compagnie ; après quoy on vîd dans le Temple, les têtes de ces Espagnols sechées au feu & à la fumée, afin de les préserver de la corruption : Triste & affreux spectacle, qui conservant les horreurs de la mort, rendoit encore plus effroyables ces hideux simulacres du Demon. A cette vûe, la pitié alluma la colère, & Sandoval résolut de sortir avec son armée, pour aller châtier à toute rigueur, cette exécration cruelle. Il donnoit déjà les ordres, lorsque les Compagnies qu'il avoit détachées, revinrent avec un grand nombre de prisonniers, hommes, femmes, enfans, après avoir tué dans les montagnes, tous ceux qui avoient voulu s'échaper, ou balancé à se rendre. Ces misérables enchaînez & éperdus de fraieur, témoignent leur repentir par des larmes, & par des cris pitoiables. Ils se jetterent aux pieds des Espagnols, & ils n'y furent pas long-tems, sans exciter leur compassion. Sandoval se fit prier par ses Officiers, afin d'encherir la grâce qu'il vouloit leur faire ; & enfin il les fit délier, & les reçut en l'obéissance de son Prince : à quoy le Cacique & les principaux s'obligèrent pour toute la Ville, & ils s'acquitterent fidèlement de ce devoir, par crainte, ou par reconnaissance.*

Sandoval ordonna qu'on recueillît les misérables dépoüillés de ces Espagnols qui avoient été sacrifiés, afin de les faire enterrer ; & il continua sa marche jusques aux frontières de Tlascala, sans aucune rencontre. Lopez vint au-devant de luy, avec Chechimecal & les Tlascalteques, en ordre de bataille. Les deux armées se saluèrent d'abord, par des décharges, & les cris ordinaires en ces occasions, & ensuite par des embrassades & des civilités particulières. On donna quelques heures nécessaires, au repos des troupes qui venoient d'arriver : après quoy Sandoval donna les ordres pour les faire marcher. Il mit les Espagnols à l'avant-garde, avec les Tlascalteques qu'il avoit amenez. Les Tamenes, escortez de quelques troupes, composoient le corps de bataille ; & Che-

chimecal fut chargé du soin de l'arrière-garde : mais ce jeune homme s'offensa, de n'avoir pas le poste le plus avancé ; & son chagrin alla jusques au point de faire craindre qu'il ne quittât l'armée, en sorte que Sandoval fut obligé à l'aller trouver, afin de l'appaiser. Il voulut luy faire comprendre que son poste étoit le plus honorable, puisqu'il étoit le plus périlleux ; d'autant qu'on devoit craindre seulement, que les Mexicains ne vinssent insulter l'armée par cet endroit-là : mais Chechimecal n'en convint pas ; il dit, *Que comme à l'assaut de la Ville de Mexique il devoit être le premier à mettre le pied sur la brèche, il vouloit marcher toujours à la tête, afin de donner l'exemple à toutes les troupes.* Sandoval fut enfin réduit à demeurer auprès de cet emporté, pour donner tout l'honneur à l'arrière-garde : & ce sentiment, inspiré par la seule vanité, est un de ceux qui produisent les plus grands désordres dans les armées ; puisque le principal devoir d'un Soldat est l'obéissance, & que la véritable valeur a des bornes prescrites par la raison, qui oblige toujours un vaillant homme, à recevoir sans s'ébranler, les périls qui viennent à luy, sans prétendre à la fole ambition de les aller chercher.

L'armée marcha suivant sa première ordonnance sur les terres de l'ennemi : & quoyque les troupes des Mexicains parussent sur quelques hauteurs éloignées, néanmoins ils n'osèrent en venir aux mains ; & ils crurent que leurs cris & leurs menaces étoient un assez grand exploit.

On fit alte à la vue de Tezcucó, par complaisance pour Chechimecal, qui demanda à Sandoval le tems de se parer de ses plus belles plumes, & de tous ses bijoux ; ce qu'il ordonna encore à ses Officiers, disant que cette démarche qui les approchoit de l'occasion, devoit être célébrée par des Soldats, comme une grande fête : Rodomontade digne de son orgueil & de son âge. Cortez, accompagné du Roi de Tezcucó & de tous ses Capitaines, attendit hors de la Ville, ce secours qu'il avoit tant souhaité : & après avoir caressé les Chefs, & donné quelque tems aux acclamations des Soldats, l'entrée se fit avec éclat. Les Tamenes marchèrent à la file, ainsi que les Soldats : & on rangea tout le bois, la ferrure, & les autres pièces, chacune à part, sous un grand atelier

que l'on avoit construit exprés, auprès des canaux.

Toute l'armée se réjouit, de voir en sûreté ces apprêts, si nécessaires à mettre la dernière main à la conquête de Mexique, que tout le monde desiroit avec une égale ardeur ; & Cortez rendit grâces à Dieu, des bontés dont il récompensoit son zèle & ses intentions, par cette espérance, ou pour mieux dire, par cette assurance d'un heureux succès.

Lopez s'appliqua aussi tôt à la construction des brigantins ; & on luy donna de nouveaux Officiers, pour travailler à l'assemblage des pièces, & aux autres ouvrages de l'architecture navale. Cependant, le General ayant appris des Experts, qu'il ne falloit pas moins de vingt jours, afin de mettre ces batimens en état de servir, résolut d'emploier ce tems à aller luy-même reconnoître le país qui étoit sur les bords du lac, en remarquant les postes dont il devoit se saisir, afin d'empêcher les irruptions des troupes de Mexique, & faire en passant, le dégât sur les terres de cet Empire : & après avoir communiqué à ses Capitaines cette entreprise, qui leur parut digne de ses soins, il se disposa à l'exécuter ; laissant à Sandoval le Gouvernement de Tezcucó, & un ordre exprés d'avancer la construction des brigantins. Ce Capitaine se trouvoit toujours à propos pour toute sorte d'emplois ; & ceux dont Cortez l'honoroit, témoignent assez l'estime qu'il faisoit de sa valeur & de sa capacité.

Au même tems qu'il songeoit à nommer les Capitaines & les troupes qui devoient l'accompagner, Chechimecal luy demanda audience ; & sans sçavoir que Cortez se préparoit à une sortie, il luy dit : *Que les hommes comme luy, ne pour la guerre, languissoient dans l'oisiveté d'une garnison, surtout après avoir passé cinq jours entiers sans avoir trouvé une seule occasion de tirer l'épée. Que ses troupes étoient fraîches, & souhaitoient de se faire voir aux ennemis : & que pressé par leurs instances, & par celles de son propre courage, il supplioit très-humblement le General, de luy marquer à l'heure-même quelque entreprise, où il pût donner des preuves de sa valeur, & preluder avec les Mexicains, jusques à ce que le tems fût venu d'achever leur défaite, par la destruction de leur Ville.* Cortez avoit déjà résolu de le conduire avec soy ; mais cette vanité hors de saison, ne luy plut

556 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
pas : & comme il n'étoit pas trop satisfait des faillies de ce
jeune homme, dont Sandoval l'avoit informé, il luy répon-
dit avec une espece de raillerie: *Qu'il luy avoit déjà préparé une
expédition d'importance, où il pourroit soulager l'ardeur qui le pres-
soit; mais qu'il vouloit l'accompagner luy-même, afin d'être témoin
de ses exploits.* Cortez avoit naturellement du dégoût des
fanfarons, parce qu'on trouve rarement la valeur sans la mo-
destie; néanmoins il ne laissa pas de reconnoître que ces fou-
gues de courage étoient des chaleurs d'un sang échauffé par
la jeunesse, & un défaut assez ordinaire aux nouveaux Sol-
dats, qui sont sortis heureusement des premières occasions,
& dont le peu d'expérience leur fait confondre la valeur
avec la temerité, qu'ils regardent comme l'essentiel de leur
profession.

CHAPITRE XV.

*Cortez va à Ialtocan, où il trouve de la résistance.
Il surmonte les obstacles, & passe jusques à Tacuba;
& après avoir vaincu & défait les Mexicains en plu-
sieurs combats, il fait sa retraite.*

ON jugea qu'il étoit propos de commencer l'expédition
par Ialtocan, Ville située à cinq lieues de Tezcuco, sur
un de ces petits lacs qui se déchargent dans le grand. Il étoit
important de châtier les Habitans de cette Ville; parce que
peu de jours auparavant, ils avoient maltraité & blessé des
Envoiez qui venoient leur offrir la paix, en leur proposant
de se soumettre aux Espagnols; & ce châtiment étoit d'une
grande conséquence pour les autres Indiens de ce quartier-
là. Cortez partit après avoir entendu la Messe, où tous les
Espagnols assistèrent; laissant une instruction particulière à
Sandoval, & quelques avis au Roi de Tezcuco, à Xicoten-
cal, & aux autres Nations qui demeuroient dans la Ville.
Les Capitaines Pierre d'Alvarado & Christophle d'Olid ac-
compagnerent le General, avec deux cens cinquante Espagnols,

STUDU MEXIQUE. LIVRE V. 557
vingt Cavaliers, & une compagnie forte & éclatante, qui se
forma de Nobles de Tezcuco, outre Chechimecal, suivi de ses
quinze mille Tlascalteques, soutenus de cinq mille des trou-
pes de Xicotencal. Cette armée n'eut pas marché quatre
lieues, que l'on découvrit les Mexicains en plusieurs batail-
lons, à dessein, comme il paroissoit, de défendre en pleine
campagne, la Place qu'on vouloit attaquer: mais à la pre-
mière décharge des bouches à feu & des arbalètes, suivie du
choc des chevaux, cette armée se mit en desordre, & donna
lieu à nos gens de se jeter au milieu de leurs bataillons,
qu'ils rompirent en si peu de tems, qu'à peine eût-on celui
de remarquer leur résistance. La plus grande partie se sau-
va aux montagnes: les autres se jetterent sur le lac, &
quelques-uns dans la Ville d'Ialtocan, laissant un grand
nombre de morts sur le champ de bataille, outre les bles-
sez, & quelques prisonniers que l'on envoia aussi-tôt à Tez-
cuco.

L'attaque de la Place fut remise au jour suivant, & l'armée
alla s'emparer de quelques maisons qui en étoient fort pro-
ches, où elle passa la nuit sans aventure. Au point du jour,
on reconnut que l'entreprise étoit beaucoup plus difficile qu'on
ne l'avoit crû. La Ville étoit fondée dans le lac même, & te-
noit à la terre par une chaussée, ou un pont de pierre, sur le-
quel on passoit aisément l'eau à gué; mais les Mexicains, qui
gardoient ce poste, avoient rompu la chaussée, & tiré encore
un fossé si profond, qu'il étoit impossible de le passer autre-
ment qu'à la nage. Cortez s'avançoit, avec confiance d'em-
porter la Place d'emblée; & lorsqu'il rencontra en tête ce fa-
cheux obstacle, il en eut du chagrin & de la confusion: mais
les railleries dont les ennemis témoignioient leur assurance,
luy apprirent qu'il ne pouvoit plus s'en dédire, sans hazarder
sa reputation.

Il songeoit déjà à remplir ce passage de terre & de fasci-
nes lorsqu'un des Indiens qui étoient venus de Tezcuco, l'a-
vertit qu'un peu plus avant on trouveroit une hauteur où l'eau
du fossé avoit peine à couvrir la terre. Le General le retint
afin de luy servir de guide, & marcha à l'heure même vers
l'endroit désigné. On sonda l'eau; & quoyqu'on en trouvât
plus que l'avis n'en supposoit, il n'y en avoit pas assez pour